

Éditorial

Le confort relatif certes, mais bien réel des modernes bibliothèques de nos sociétés de consommation, les crédits souvent insuffisants mais qui permettent néanmoins une conservation nombriliste et aseptisée de nos collections, accréditent l'idée que les seuls soucis sérieusement importants des bibliothécaires sont le degré de température, le taux d'humidité de l'air, et le taux de pH du papier. Ces préoccupations ne manquent certainement pas d'intérêt.

Mais c'est oublier, dans cet endormissement baigné d'autosatisfaction, que la réalité est souvent d'une brutalité surprenante et que la simple conservation des collections peut encore nécessiter des qualités qui ne sont pas a priori indispensables aux bibliothèques. Or, des collègues bibliothécaires nous rappellent qu'il faut parfois du courage, un sens aigu du désintéressement et une conception élevée du métier pour préserver le patrimoine dans des conditions particulièrement difficiles. A Phnom Penh il n'y a pas si longtemps, des mains secourables ont ramassé pieusement et dangereusement les livres de la Bibliothèque nationale qui jonchaient les rues où les barbares les avaient jetés. Aujourd'hui, ces livres, quel que soit leur intérêt intellectuel, sont des reliques et des témoins irremplaçables pour montrer aux lecteurs présents et à venir que la barbarie, si elle existe toujours, peut être bravée. En Angola, il y a quelques années, on comptait encore 52 bibliothèques ; aujourd'hui, dans un pays déchiré, il en reste moins de 10 que des bibliothécaires tenaces et courageux tentent de maintenir en dépit de tout. Peut-on imaginer ce que sont devenus les bibliothèques et les bibliothécaires du Rwanda et du Burundi ?

Des trésors bibliographiques ont disparu de manière irrémédiable au cours de ces dernières années, victimes de notre impuissance face à des situations incontrôlables au niveau des simples bibliothécaires que nous sommes. Il est temps sans doute de trouver les ressources financières, humaines, pour sauvegarder ce patrimoine de l'Humanité ; il est temps aussi de trouver les moyens techniques, électroniques, pour le reproduire, et en faciliter l'accès. Tous les espoirs semblent donc converger vers cet avenir proche ; on ose croire enfin à la sérénité universelle, à la vertu couronnée, aux lauriers récompensant les efforts déployés depuis plusieurs années pour promouvoir les programmes de préservation.

C'était faire preuve de naïveté que de croire à tout cela.

La corporation des bibliothécaires, ceux qui assument la lourde responsabilité de préserver le patrimoine commun pour le mettre à la disposition de tous, avait jusqu'à ce jour bénéficié d'une certaine protection, comme d'une sorte d'immunité que les sociétés même les moins policées lui accordaient. Ce n'est plus le cas maintenant: au nom d'une idéologie qui n'ose même pas justifier publiquement ses actes, au nom de principes parfaitement indéfendables, deux bibliothécaires ont été assassinés de manière délibérée pour ce qu'ils représentaient, pour la fonction qu'ils occupaient. Deux bibliothécaires qui n'étaient que des intermédiaires entre des livres et des lecteurs; deux bibliothécaires qui, simplement, exerçaient leur métier.

Jean-Marie Arnoult ■

CENTRE INTERNATIONAL DE PARIS Activités régionales

■ STAGES

Thierry Aubry, restaurateur à la Bibliothèque nationale de France, a effectué une mission de formation de quatre mois à la Bibliothèque Nationale de Prague pour initier les restaurateurs praguais aux techniques utilisées à l'atelier central de restauration de la Bibliothèque nationale de France. Cette expérience s'est révélée très fructueuse pour les Praguais comme pour M. Aubry.

La Bibliothèque nationale de France a accueilli en mars une bibliothécaire de la Biblioteca Nacional de Chile pour lui présenter les méthodes de préservation et de restauration à Paris et à Sablé.

■ ALGERIE : LA NOUVELLE BIBLIOTHEQUE NATIONALE A ALGER

Infrastructure gigantesque, c'est certainement la plus grande du genre sur le continent africain et dans le monde arabe, et la plus importante réalisation du secteur de la Culture depuis l'Indépendance.

L'ouvrage est achevé au niveau de sa réalisation physique. Sur le plan de l'architecture, le projet a tenu à concilier le souci de faire ressortir le cachet local avec les impératifs de la distribution la plus rationnelle des espaces. Quant aux équipements d'exploitation, on a fait appel aux techniques et technologies les plus récentes dans le domaine de gestion des bibliothèques.

■ LAOS

Grâce à un financement accordé par la France, une campagne d'aide à la réhabilitation de la Bibliothèque Nationale du Laos a été entreprise. Elle concerne la rénovation des locaux et la remise en état du jardin, les collections et les personnels. Des crédits ont été débouqués pour l'acquisition d'ouvrages de référence et des usuels. Les collections anciennes ont été nettoyées, traitées et remises en rayon. Une bibliothécaire spécialiste a été invitée pour former des personnels en matière bibliographique, préparer un programme de reconstitution et de mise en valeur du patrimoine bibliographique du Laos, et apporter le conseil à la mise en place du cadre législatif du dépôt légal du Laos.

Pour la première fois, on a invité un relieur-restaurateur pour assurer la formation de techniciens à la conservation et à la reliure.

Jean-Marie Arnoult a effectué une mission d'expertise des collections.

■ CAMBODGE

Un programme d'assistance à la réhabilitation de la Bibliothèque Nationale du Cambodge a été préparé à l'initiative de la France, avec son aide financière et technique.

Une étude pour la réhabilitation du bâtiment et son aménagement intérieur a été entreprise et un programme de formation a été mis en place : deux stages de longue durée sont financés en 1994, l'un pour la formation d'un relieur-restaurateur, l'autre pour la préparation d'un programme de reconstitution des collections patrimoniales cambodgiennes, en particulier en français.

La Bibliothèque nationale de France accueillera pour six mois un bibliothécaire et un technicien de la Bibliothèque du Cambodge.

Un programme particulier pour la sauvegarde des collections de photographies anciennes du Musée des Beaux-Arts de Phnom Penh est également à l'étude.

Jean-Marie ARNOULT

Directeur du Centre international du Programme PAC ■

Séminaire IFLA sur la préservation et la conservation des documents cartographiques

MOSCOU. — Bibliothèque de l'État russe, 27 septembre - 1^{er} octobre 1993

Lors de la 57^e Conférence générale de l'IFLA à Moscou en août 1991, M. Volik, directeur de la Bibliothèque Lénine, et Natalja Kotelnikova, membre du Comité Permanent de la Section et directeur du Département "Cartographie" de la Bibliothèque Lénine, la Section des "Cartothèques et Bibliothèques de Géographie", inscrivirent à leur programme de travail l'organisation à Moscou d'un séminaire consacré à la conservation et à la restauration des documents cartographiques.

La Section avait déjà organisé des ateliers de formation, notamment aux Pays-Bas, en Jamaïque et en Malaisie. Prenant pour base de travail le *"Manual for practical mapcuratorship"*, conçu par différents membres de la Section des Cartothèques et Bibliothèques de Géographie à l'intention des pays en voie de développement, il s'agissait alors principalement de conférences suivies de discussions qui couvraient en une semaine l'essentiel des opérations et des tâches à effectuer dans un établissement conservant des documents cartographiques, de l'acquisition à la conservation, en passant par le catalogue et la communication.

La demande officielle formulée par nos collègues russes était légèrement différente : l'accent était mis principalement sur la préservation, la conservation, le magasinage, la restauration des fonds de documents cartographiques que nombre d'établissements possèdent mais qui, trop souvent pour des raisons culturelles, sociales, politiques ou économiques, sont notoirement sous-exploités. Cette demande prévoyait d'élargir le public de ce séminaire à l'ensemble des républiques de l'actuelle CEI, ainsi qu'aux pays de l'Europe de l'Est. Enfin, la présence d'un ou deux membres de l'IFLA, notamment de

la Section "Cartothèques et Bibliothèques de Géographie" et d'un membre de la Section "Conservation" était souhaitée.

Grâce à l'aide de Jean-Marie Arnoult, des contacts purent être pris avec le centre régional PAC pour l'Europe de l'Est à la Deutsche Bücherei de Leipzig. Wolfgang Wächter, directeur de ce centre, répondit favorablement et assura de sa participation au Séminaire.

Soixante-sept spécialistes venant des républiques russes, lettonne, ukrainienne, kazahque, tchèque étaient présents. La délégation IFLA était assurée par Henrik Otto qui représentait W. Wächter ; le président de la Section des Cartothèques et Bibliothèques de Géographie, invité à titre d'expert des documents cartographiques de grand format et des globes, et Alain Roger, responsable de l'atelier de restauration du département des Cartes et Plans de la Bibliothèque nationale de France.

Il faut souligner l'attention portée à la communication d'Alain Roger sur la restauration des globes. Les globes ou sphères armillaires sont rares dans la CEI : les conquêtes napoléoniennes ont dépouillé la Russie de nombre de ces objets, la Seconde Guerre mondiale a fait le reste et les quelques rares objets que nous avons pu voir n'étaient pas dans un très bel état. C'est pourquoi cette communication illustrée de 80 diapositives commentées sur la restauration des objets a été suivie dans un silence admiratif, suivi d'une avalanche de questions que l'interprète avait parfois du mal à suivre...

Les questions ont toujours été nombreuses et variées ; on pouvait sentir un immense besoin d'information, de discussion, d'échange d'expériences. La rapide disparition des quelques tubes de cire apportés à titre d'échantillon et des quelques exemplaires du *Répertoire des fabricants européens de papier permanent* montraient bien à la fois l'intérêt de nos collègues et les conditions économiques difficiles dans lesquelles ils doivent oeuvrer.

Le programme annoncé se révélait aussi dense que prévu : 27 intervenants étaient inscrits pour les quatre premiers jours de

la semaine. Regroupées thématiquement, les interventions concernaient l'état des collections russes des documents cartographiques, les problèmes de conservation de ces documents, les possibilités techniques de conservation et de restauration.

Visites

Nous avons pu visiter à deux reprises et dans ses moindres recoins la Bibliothèque de l'État russe (que tout le monde continue d'appeler "Lénine") en insistant bien sûr tout particulièrement sur le Département Cartographie, l'agence de production cartographique "Cartography", ex-GUGK que nous n'avons pu visiter il y a deux ans, les archives russes et le Centre de recherches et de conservation de la Bibliothèque de l'État russe, situé hors du bâtiment principal.

Ces visites ont permis de mesurer à la fois la compétence et la connaissance du sujet de la plupart des personnes présentes, mais aussi le dénuement important en moyens techniques et financiers des institutions visitées. Il est également remarquable que la maîtrise des techniques de restauration de nos collègues de la CEI est particulièrement excellente en ce qui concerne les collections d'ouvrages (les atlas sont aussi des livres...). En revanche, compte tenu de la difficile situation économique, il est apparu que ces techniques n'étaient pas, dans la plupart des cas, transposées aux documents cartographiques autres que les atlas reliés ; nous avons pu constater que les opérations de restauration de documents cartographiques, notamment en ce qui concerne l'entoilage, l'encapsulation ou la désacidification de masse, étaient quantitativement moins nombreuses que les restaurations d'ouvrages imprimés.

Par ailleurs, nous avons pu noter une bonne connaissance des "nouveau-tés technologiques" : il semble que nos collègues soient passés maîtres dans l'art du "splitting" et de la polymérisation ; mais ces techniques intéressantes ne peuvent être utilisées de façon généralisée en raison de leur irréversibilité. Ce fut, plusieurs

fois pendant le Séminaire, l'occasion de passionnants débats avec Henrik Otto et Alain Roger qui a particulièrement insisté sur ce point.

Le métier de restaurateur n'existe pas officiellement

Nous avons pu également remarquer que les techniques utilisées étaient le fruit d'une collaboration entre chimistes et "restaurateurs". Ce point est particulièrement évident aussi bien au Centre de recherche et de restauration de la Bibliothèque de l'Etat russe, dont le rôle et les compétences semblent devoir dépasser le caractère local, qu'aux archives d'Etat. Mais la pauvreté des moyens humains, techniques et financiers est tout à fait regrettable : les produits utilisés en restauration coûtent cher, aussi que peuvent faire nos collègues avec des budgets trop limités, des effectifs trop maigres ? Il est dommage de constater que de réelles compétences ne peuvent être pleinement mises en valeur par manque de moyens techniques.

D'un point de vue strictement professionnel, ce séminaire est indéniablement un grand succès. Il a permis la rencontre et l'échange d'informations entre collègues souvent isolés et pas toujours bien informés. L'intérêt des participants, très assidus, aussi bien à toutes les séances de travail qu'aux visites d'établissements ou d'institutions, est la meilleure preuve que ce séminaire était nécessaire. En outre, la présence de l'IFLA a été un puissant réconfort pour nos collègues qui m'ont chargé, en tant que membre de la délégation IFLA, de remettre au Bureau Professionnel une résolution mettant l'accent sur leurs problèmes techniques et financiers et surtout sur l'absence de toute formation aux métiers de la restauration. En effet, les collègues rencontrés sont soit des chimistes, soit des bibliothécaires, soit des ouvriers, qui se forment aux activités de la conservation sur le terrain.

Il a été enfin exprimé le souhait qu'une trace tangible de ce séminaire existe : grâce aux efforts de Natalja Kotelnikova et de ses collègues, les communications existent toutes en version russe et anglaise ; il est ainsi envisageable de préparer une publication des actes. Par ailleurs, il nous a été demandé l'autorisation de publier en russe les communications d'Henrik Otto, Alain Roger et Pierre-Yves Duchemin, dans la revue de la bibliothèque d'Etat.

Un échange positif

Organisé dans des conditions difficiles, ce séminaire s'est déroulé dans une atmosphère politique et sociale relativement tendue, bien qu'il faille souligner qu'à aucun moment, les événements n'ont gêné le bon déroulement des travaux ou nos déplacements dans la ville. Les collègues présents sont repartis enchantés et l'ambiance de la réception finale, les remerciements réitérés des participants eux-mêmes et des autorités de la Biblio-

thèque de l'Etat russe adressés aux trois membres de la délégation IFLA, l'envie de ne pas voir retomber la flamme allumée, la résolution adressée aux instances supérieures de l'IFLA, le souhait de voir organisées d'autres manifestations du même genre, sont la meilleure preuve que toutes les énergies mises en oeuvre ne l'ont pas été en vain.

Pierre-Yves DUCHEMIN

Président de la Section IFLA Cartothèques et Bibliothèques de Géographie ■

La reliure en France

En mars 1993, l'Etablissement Public de la Bibliothèque de France (EPBF) lançait un appel d'offres européen pour la reliure et l'équipement de plus de 400.000 volumes de monographies et de périodiques.

Un marché d'un tel volume pouvait sembler à première vue une aubaine pour les relieurs français, mais les spécialistes pouvaient au contraire redouter le pire.

Le métier de la reliure française est un très vieil artisanat, conservant dans un contexte économique peu favorable, une tradition de haut niveau avec des techniques codifiées au siècle dernier, transmises en grande partie au sein de petits ateliers familiaux. La réputation de la place de Paris, de l'Ecole Estienne et de celle des ateliers de reliure d'art, a un peu occulté le fait que la reliure est de moins en moins l'affaire de quelques amateurs fortunés que d'une clientèle publique et en premier lieu des bibliothèques. Or au cours des vingt dernières années, celles-ci ont connu une quasi révolution avec le développement rapide de la lecture publique et plus généralement celui de l'accès libre aux documents.

Le type de reliure pratiqué par les ateliers français et surtout parisiens, semblait répondre aux vœux des responsables des grandes bibliothèques de conservation, mais ne pouvait convenir aux nouveaux

besoins de ces bibliothèques ouvertes au grand public. Quelques rares entreprises ont alors essayé de proposer une reliure plus simple, plus rapide d'exécution, donc moins coûteuse et plus attrayante, en reportant les couvertures d'origine sur l'emboîtement.

Malgré cet effort, le recours systématique à la reliure n'a pas accompagné l'essor des bibliothèques publiques, les causes étant principalement budgétaires et les ateliers français n'ont pas réussi à proposer un produit bon marché, robuste et de fabrication rapide.

Les bibliothèques françaises représentant une clientèle restreinte de l'édition (environ 8 millions de livres achetés sur 400 millions de livres produits), elles ne sauraient donc imposer d'emblée une conception du façonnage qui vaudrait pour l'ensemble de la production. En attendant que le livre industriel offre toutes les garanties intrinsèques de robustesse et de durabilité, les bibliothèques doivent faire relier leurs ouvrages en recourant à des techniques spécifiques.

Dans certains pays d'Europe et aux Etats-Unis, on a cherché des solutions pour échapper à cette difficulté, des entreprises de grande taille se sont développées et ont pu apparaître comme de redoutables concurrentes dans le cadre du marché européen.

Les pays anglo-saxons et scandinaves ont eux aussi développé une "véritable reliure pour bibliothèques", activité économique rentable,

proposant une gamme de produits dans un rapport qualité/prix acceptable pour les bibliothèques. C'est le cas de la Hollande, de l'Allemagne ou du Danemark, où l'on trouve des entreprises coopératives ou semi-publiques, très mécanisées, traitant plusieurs millions de volumes par an, et dont l'activité est en phase avec un réseau de bibliothèques bien organisé. Ces entreprises sont capables de proposer une reliure de qualité à un prix très bas, ainsi que des services annexes (listes d'acquisitions, catalogage, équipement...) L'unification du marché, une certaine standardisation, un esprit de coopération, ont permis de travailler sur des séries d'ouvrages et de faire les premiers pas sur la voie de la mécanisation.

Le cas de la Grande-Bretagne est assez proche : deux entreprises dont l'activité économique ne se limite pas à la reliure, se partagent un marché important du fait d'une tradition ancienne de lecture publique. Les techniques utilisées sont proches de celles préconisées par les standards américains (ceux du Library Binding Institute en particulier).

Ces entreprises paraissent donc mieux armées dans la compétition ouverte par l'appel d'offres de l'EPBF. Elles proposaient une reliure adaptée aux exigences du libre-accès, des prix compétitifs et surtout une capacité de traitement inconnue en France. Tout en respectant le cadre réglementaire et la libre-concurrence, et sans cacher son intérêt financier, l'EPBF a souhaité que les relieurs français aient toutes leurs chances dans cette compétition. Une campagne d'information a été engagée très tôt avec la chambre syndicale de la reliure, son point culminant étant un colloque international organisé à Nancy les 7, 8, 9 octobre 1993.

D'abord incrédules, les relieurs français ont peu à peu compris qu'il n'existait pas un seul type de reliure et qu'il fallait prendre en compte les nouveaux besoins. Plusieurs relieurs ont répondu à l'appel d'offres, sachant que celui-ci leur imposait de travailler sur une plus grande échelle, d'investir dans les équipements coûteux et de recruter des personnels supplémentaires. Dans un climat de récession économique, ce choix était courageux. Le dépouillement des offres a ainsi permis de partager le marché entre cinq relieurs français et un relieur britannique.

Jean-Paul ODDOS

Directeur-adjoint de la Direction des Services de Conservation, Bibliothèque nationale de France ■

Littérature

■ Notes techniques

La Direction du livre et de la lecture a mis à jour les notes techniques sur la préservation et conservation dont voici les références :

- N.T. 87-1169 - Boîtes pour la conservation de documents précieux
- N.T. 89-1040 - La préservation des documents iconographiques
- N.T. 90-380 - La communication des documents patrimoniaux
- N.T. 90-599 - Spécifications d'exécution du microfilmage ou microfichage des périodiques, imprimés, partitions musicales, catalogues, conservés dans les bibliothèques municipales
- N.T. 90-2520 - Environnement et conservation des documents graphiques dans les bibliothèques
- N.T. 93-260 - Désinfection des locaux
- N.T. 93-598 - La préservation des journaux
- N.T. 93-600 - Modalités de la mise à disposition de l'unité mobile de désinfection
- N.T. 93-626 - Nettoyage et entretien des fonds anciens
- N.T. 93-627 - Exposition de documents graphiques
- N.T. 93-628 - Les procédures d'urgence en cas de sinistre : inondation, incendie
- N.T. 93-693 - Travaux de restauration - documents reliés
- N.T. 93-711 - Mise en valeur des fonds de manuscrits médiévaux des bibliothèques françaises

Toutes ces publications sont disponibles sur simple demande auprès du Bureau du Patrimoine, Direction du Livre et de la Lecture, 27, avenue de l'Opéra 75001 Paris.

Tél : (33.1) 40.15.74.80
Fax : (33.1) 40.15.74.04.

■ Reliure et bibliothèques

Les actes du colloque de Nancy ont été rassemblés sous la direction de Jean-Paul Oddos (Direction des Services de Conservation, Bibliothèque nationale de France).

Parmi les thèmes principaux, notons la situation de la reliure en France, en Europe et aux Etats-Unis, les nouveaux objectifs et les nouvelles techniques, l'avenir de la reliure artisanale.

Disponible aux éditions Technorama, 31, place St-Ferdinand, 75017 Paris
Tél. : (1) 45.74.67.43
Prix : 150 F TTC (franco : 180 F).

■ Les documents graphiques et photographiques Analyses et conservation

Travaux du Centre de recherches sur la conservation des documents graphiques, 1991-93. La Documentation française, 29, quai Voltaire, 75344 Paris Cedex 07
Tél. : (1) 40.15.70.00
280 pages, 190 FF.

Formation

■ **Le contrôle climatique en bibliothèque** (stage INFB)
28-30 juin 1994, Dijon
Rens. : (16) 72.11.44.44.

■ **Gérer les problèmes de reliure courante** (stage INFB)
27-30 septembre 1994, Paris.

■ **Conservation et reproduction des périodiques locaux** (stage INFB)
16-18 novembre 1994, Paris.

■ **Maintenance matérielle des collections** (stage INFB)
21-25 novembre 1994, Nîmes
Pour tous les stages INFB renseignements au :
111, rue du 1^{er}-Mars-1943,
69100 Villeurbanne
Tél. : (16) 72.11.44.40.

■ Conservation et restauration des photographies

13, 14, 15 juin 1994
(1^{re} partie, initiation)
et les 17, 18, 19 octobre
(2^e partie, perfectionnement),
Paris
Ecole Nationale du Patrimoine
Renseignements :
(16) 44.41.16.52.

■ Conservation et mise en valeur des collections

20-23 juin 1994
ENSSIB, Villeurbanne
Renseignements :
(16) 72.44.43.20.